L'Entreprise n° 128, 15 février 1958, pp. 26-29

JACQUES DE NERVO : l'homme des concentrations

Pour Jacques de Nervo, être l'héritier d'une longue tradition industrielle n'est pas une sinécure. Il appartient en effet — par le mariage de son grand-père, le baron Robert de Nervo avec une demoiselle Talabot — à l'une des plus vieilles familles industrielles françaises. Ne fut-elle pas à l'origine de l'essor des chemins de fer et ne créa-t-elle pas la Compagnie du P. L. M., les mines de la Grand'-Combe, les Forges d'Anzin — actuellement Denain-Anzin — les Forges et Aciéries du Saut-du-Tarn, la Compagnie des Minerais de Fer de Mokta-el-Hadid, les Docks de Marseille et la Compagnie des Transports Maritimes, appelée à l'époque de sa formation les « Quatre Mâts Talabot »... ? Par l'intermédiaire des différents postes qu'il occupe, il assume cette lourde succession en même temps qu'il anime différentes autres firmes sidérurgiques ou minières dont il a contribué à la création ou au développement.

Né le 31 août 1897 à Paris, il fait ses études au lycée Louis-le-Grand et à Bossuet, passe ses baccalauréats et, engagé volontaire, part au front en 1916 comme simple artilleur. Il venait d'avoir vingt et un ans, et d'être promu sous-lieutenant, le jour où se déclenchait la contre-offensive des troupes françaises à Villers-Cotterêts, au cours de laquelle, son capitaine ayant été tué près de lui, il dut prendre le commandement d'une batterie de 75.

« J'estime maintenant, précise-t-il, que ces années ont été pour moi la meilleure préparation aux tâches qui devaient m'incomber, plus tard, dans l'industrie. C'est là que, par la force des choses, j'ai pris le goût des contacts humains, pratique que je devais mettre largement à profit au cours de ma carrière. »

La guerre terminée, il n'a plus le temps de suivre l'enseignement des grandes écoles. Il entre directement dans l'industrie en franchissant, par la petite porte, l'entrée des Forges et Aciéries du Saut-du-Tarn. Dès son arrivée dans cette affaire, qui fait partie du patrimoine familial, il tient à acquérir une expérience personnelle des hommes et des techniques, notamment de celle de la fabrication des limes, dont il deviendra par la suite le spécialiste mondial. Après un passage dans tous les ateliers où il met, selon sa propre expression, la main à la pâte, il est nommé, en 1921, secrétaire général et entre, quelques années plus tard, au conseil de cette société, dont il est aujourd'hui président-directeur général.

Mobilisé sur place dans le cadre de l'économie de guerre, il assume, à la tête du Saut-du-Tarn, lors de la déclaration de la seconde guerre mondiale, l'exécution d'importantes commandes d'armement, notamment de chars Hotchkiss. Or, d'une guerre à l'autre, certains événements qui vont précipiter sa carrière semblent se reproduire. De même qu'il avait dû remplacer sur le champ de bataille, en 1916, son officier tué à ses côtés, la mort accidentelle d'Henri de Nanteuil, en 1941, fait de lui le président de Denain-Anzin, bien qu'il en fût, à l'époque, le plus jeune administrateur. Il fait alors appel à René Damien pour le seconder au poste de directeur général et fonde avec lui, en 1947, l'Union Sidérurgique du Nord de la France (Usinor), qui réunit le patrimoine industriel de Denain-Anzin et des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est. C'est là le prototype des grandes fusions qui se sont succédé depuis cette époque dans la sidérurgie française avec la fondation de Sidelor, de Lorraine-Escaut et de la Sollac (Société Lorraine de Laminage Continu).

Depuis la fondation d'Usinor qui est, avec 2 160 000 t en 1957, le plus grand producteur d'acier français, Jacques de Nervo est considéré dans les milieux sidérurgiques comme l'« homme des concentrations ». Grouper des sociétés dont l'activité est complémentaire afin de rationaliser leurs fabrications est devenu pour lui en effet une sorte de violon d'Ingres. En 1954, il réussit la fusion du département « Limes » de la Société des Forges et Aciéries du Saut-du-Tarn avec les Établissements Duteil, de Châtellerault, également spécialisés dans ces fabrications. Il réalise ainsi un ensemble qui représente actuellement 45 % de la production française dans ce domaine. L'année suivante, il signe un nouvel accord de fusion aux termes duquel la Compagnie Française des Métaux absorbe l'activité de la Société des Mines et Fonderies de Pongibaud dont le baron Hottinger est président et lui-même vice-président, ce qui permet de normaliser les fabrications de la société absorbante. Depuis quelques années, d'autre part, il a entrepris également de reconvertir une partie de l'activité du Saut-du-Tarn en faisant de cette firme, longtemps spécialisée dans les fabrications d'outillage à main, un important producteur de machines-outils, telles que perceuses, fraiseuses, aléseuses, etc. En 1957, enfin, il réalise l'absorption des Tubes de Valenciennes par Denain-Anzin, puis fait apport de cet actif industriel à Vallourec (ex Louvroil-Montbard-Aulnoye) dont Denain-Anzin détient, en conséquence, 51 % du capital.

Grand travailleur, Jacques de Nervo a fait sienne cette devise de Shelley : « La joie de vivre est dans l'action. » Aussi se lève-t-il tous les jours à sept heures, quelle que soit la saison et même en période de vacances. Dès 8 h. 30, il est à son bureau. Un bureau de style, précieux, ordonné, secret, avec des doubles portes capitonnées, mais accueillant et plein de souvenirs ; aucun dossier, aucune correspondance n'encombre la table de travail de cet industriel

(Suite de la page 26.)

qui est cependant l'un des plus grands brasseurs d'affaires de notre sidérurgie. Et, derrière lui, coiffé d'une perruque aux reflets argentés, son bisaïeul, François Talabot, assiste de son cadre doré à tous les entretiens... En pivotant d'un demi-tour sur son fauteuil pour présenter son ancêtre, Jacques de Nervo invite son interlocuteur à pénétrer dans l'intimité de ses souvenirs familiaux.

Après Paulin Talabot, son grand-oncle, qui fonda les premiers chemins de fer et dont la statue est érigée dans le hall de la gare de Nîmes, il évoque la figure de son grand-père qui, secrétaire du conseil de la Compagnie du P. L. M. au moment de la Commune, réussit à quitter Paris en pleine insurrection avec les réserves de la Compagnie : 6 millions de francs-or qu'il confia à la succursale de la Banque de France de Clermont-Ferrand ; puis de son père, Léon de Nervo, président d'honneur de Mokta-el-Hadid, lequel est le seul survivant de la grande toile de A. Dechenaud représentant le conseil de l'ancien Comité des Forges en 1914 et qui orne le salon particulier de Jean Raty, président de la Chambre Syndicale de la Sidérurgie.

Président de Denain-Anzin et du Saut-du-Tarn, vice-président des Ateliers et Chantiers de France, administrateur d'Usinor, de Vallourec, d'Imphy, de la Compagnie Française des Métaux, de l'Omnium Industriel et Commercial, etc., Jacques de Nervo est appelé constamment au téléphone des différents « points cardinaux » de ce vaste domaine industriel... Aussi a-t-il prévu pour son récepteur un très long fil qui lui permet de chercher l'inspiration de la réponse en arpentant son bureau ou en promenant son regard sur les embarras de la circulation dans la rue de la Victoire.

Cette tâche accablante qui consiste à mener de front d'aussi nombreuses activités, il estime ne pouvoir la remplir que grâce à l'extrême régularité de son existence. Levé tôt, il se couche rarement tard, sort peu, ne fume jamais et ne boit que de l'eau. Sa forme physique, il la doit également au sport : golf, équitation, et autrefois polo dont il fut toujours un fervent adepte. Il aime rappeler ses exploits nautiques des années « 20 » qui furent aussi les années « 20 » de son existence : champion de plongeon en 1922, il était sélectionné pour les championnats olympiques sur un voilier de 6 m. en 1924, et traversait alors couramment à la nage le bassin d'Arcachon.

Outre le « petit jeu des concentrations » — comme nous venons de le voir, son violon d'Ingres d'homme d'affaires — Jacques de Nervo a une autre passion : collectionner les toiles de maîtres, notamment les Boudin, Lépine, Oudot, Vlaminck et Utrillo. Enfin, il aime passer en famille les rares moments de loisirs que lui laissent ses multiples occupations, dans sa tranquille demeure de Neuilly.

Nous avons noté pour vous

UNE « COMMUNAUTE DE CERVEAUX »

■ La Société Anonyme des Ateliers d'Aviation Louis Bréguet vient de passer avec la société américaine Piasecki Aircraft Corporation, de Philadelphie, un accord aux termes duquel ces deux firmes s'engagent à échanger des informations techniques, à répartir entre elles leurs programmes d'études et de recherches — spécialement en ce qui concerne les types d'appareils à décollage rapide — et à se céder réciproquement des licences de fabrication. L'O.T.A.N., lors de sa dernière réunion, avait préconisé sous le nom de « Communauté des Cerveaux » la conclusion de tels accords.

NARBONNE, CAPITALE DE L'URANIUM

■ En raison du développement de la production française d'uranium, une nouvelle usine sera construite à 4 km de Narbonne par la Société d'Etudes et de Traitement pour l'Uranium. Cette firme, créée pour l'installation de ce centre qui transformera des sels d'uranium en uranium métal, a été fondée à parts égales entre Saint-Gobain et la société Potasse et Engrais Chimiques. La production prévue est de l'ordre de 1 000 t d'uranium par an, chiffre qui pourrait être doublé prochainement. Il est à noter que 1 000 t d'uranium peuvent fournir autant d'énergie que plusieurs centaines de milliers de tonnes de charbon.

« CARAVELLE » FAIT ECOLE

■ La B.O.A.C. a commandé 35 appareils à réaction Vickers VC 10. Ceux-ci seront les premiers et les plus gros avions à réaction anglais mis en service sur les lignes de l'Atlantique Nord. Le montage des moteurs à l'arrière — à la façon de la « Caravelle » française — procurera aux voyageurs un confort supérieur à celui des avions dont les moteurs sont installés sur l'aile. Le chargement de ces appareils sera mixte : le pont supérieur recevant entre 108 et 152 voyageurs et le pont inférieur, le fret.

TELEVISION CONTRE CINEMA

■ En Grande-Bretagne, on a dénombré l'année dernière 925 000 000 d'entrées dans les cinémas contre 1 101 000 000 en 1956 et 1 396 000 en 1950. Dans ce même temps, le nombre de postes de télévision est passé de 578 000 en 1950, à 6 700 000 en 1956 et 7 800 000 en 1957. On a ainsi calculé que chaque nouveau poste de T.V. entraîne une diminution de 70 places de cinéma...

MATTEI ACCUSE

■ Enrico Mattei, président de la société nationalisée italienne Ente Nazionale Idrocarburi — qui vient de se voir refuser une concession en territoire libyen — accuse le gouvernement de ce pays d'avoir cédé à une pression des compagnies pétrolières américaines. Celles-ci lui reprocheraient d'avoir, en signant avec le gouvernement iranien un contrat pétrolier d'un type nouveau, contribué à remettre en cause tous les accords « fifty-fifty » passés entre les compagnies américaines et les pays du Moyen-Orient. Mais pour beaucoup d'experts pétroliers, le refus du gouvernement libyen serait motivé à la fois par l'insuffisance du capital de l'E.N.I. et par sa répugnance d'ancienne colonie à accorder une concession à un organisme d'Etat italien.